

Cette image me revient, avec ces mots. Me tenant devant cette forme noire, ou revoyant cette forme à l'instant flottant de tomber dans le sommeil, je saisie qu'elle affirme son paradoxe. Est-ce par sa présence, dans cette vitrine – volume mince d'air éclairé –, dans cette ruelle où subsistent les rares maisons à pans de bois de la ville ? Est-ce de par sa présence, dans ce rectangle vertical blanc, se tenant de front à notre hauteur – nous, silhouettes sombres dans cette ruelle sombre –, dans un rapport d'équilibre, d'équivalence et d'égalité si ce n'est l'avantage pour elle de la lumière – elle, forme noire dans son format paysage, baignant dans cette lumière blanche ? À notre hauteur, elle nous scrutait, nous regardait, nous dévisageait. À l'instant du sommeil, plan doucement incliné où je glissais, elle revenait à moi, se rappelait à moi, diffusant sa présence, halo en négatif. Elle m'absorbait, m'engouffrait en elle. Je m'abîmais en elle, béance se tenant à ma hauteur, affirmant, revendiquant à hauteur de visage, de regard, son paradoxe. Trou noir, forme plane peinte, flottant dans sa lumière, derrière la brillance du verre, sans épaisseur, sans creux ni tas, sans manque ni surplus, sans rien de voyant, de criant. Trou noir absorbant les photons, la lumière, la matière. Pupille dilatée et vibrante. Forme peinte dans cette matière-couleur qu'on sait jouer avec la lumière. Bouche d'ombre avalant les mots, censée former une sphère de silence, cercler le silence. Visage sans couleur, sans forme ni regard. Elle nous dévisageait, nous, silhouettes aux épaisseurs multiples réunies dans la rue étroite. Elle nous adressait sa présence insistante, se projetait au devant de nous, parmi nous. À l'instant de s'endormir, elle imposait sa présence, résistante au-delà de l'écart, image rémanente, logée dans la rétine. Elle se rappelait à notre mémoire, ouvrait un chemin à l'orée du sommeil, un dialogue dans l'enveloppe silencieuse et bruisante, intime de la nuit.

Laurent Huron